L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1er MAI 1858.

Imprimé et publié par
C. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
C. F. WEISSE, E. DUFOUR,
C. DUVERGER, S. HARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 1er MAI 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible]

Notre Feuilleton.

Nous avons terminé hier Black, et nous commençons un nouveau roman plein d'intérêt que nous recommandons d'avance à nos lecteurs. Ce roman est signé d'un des noms les plus justement populaires à Paris et qui ont eu le plus de succès que la charmante plume d'Alexandre Dumas dont nous publions le dernier chapitre.

Apologie du meurtre.

[illegible]

Revue étrangère.

[illegible] l'Indépendance Belge, [illegible]

---

nations européennes et un avantage sérieux au point de vue commercial. Ce sont là des vérités qu'il serait puéril de nier. Mais il nous paraît au moins prématuré, pour ne rien dire de plus, de tirer des faits que nous venons de rappeler des inductions qui ne nous semblent nullement fondées.

"Il y a lieu, dit-on, un intérêt général. Dans cette question, toutes les puissances du continent sont solidaires, car elles ont, toutes, les mêmes intérêts; nous sommes entièrement de cet avis. Mais alors à qui donc incombe le droit de la résoudre, si ce n'est aux puissances elles-mêmes? Qui donc pourrait prendre l'initiative d'une démarche diplomatique en dehors du concert européen dans les circonstances où se trouve l'Europe?

"Si la politique qui a prévalu dans le monde depuis l'avènement de l'empire a été empreinte d'un caractère spécial, c'est évidemment celui d'une communauté d'action, d'un accord sincère et d'une véritable loyauté dans la solution à donner aux affaires ordinaires comme aux difficultés, aux différends qui ont pu se produire. Depuis la guerre de Crimée, notamment, des faits se sont produits, qui ont paru, au premier abord, une atteinte au traité de Paris ou au principe de l'équilibre européen. Ces faits n'ont-ils pas été résolus à la satisfaction et à l'honneur des parties intéressées? A-t-on un seul instant éprouvé, à propos de ces différends, les craintes qu'il nous semble que l'on exagère singulièrement dans l'affaire qui nous occupe? Ont-ils un seul instant troublé le bon accord des puissances?

"Non sans doute, et l'on a vu peu à peu les malentendus s'éclaircir et les différends s'apaiser sous l'influence conciliante et toute loyale qui domine dans les divers cabinets européens. Il en sera de même de la question de Périm qui, nous avons tout lieu de l'espérer, sera examinée et résolue par le concert européen selon les intérêts et les besoins généraux des nations."

Les agitations continuent en Angleterre à propos des poursuites dirigées contre quelques réfugiés accusés d'avoir participé au complot du 14 janvier ou de l'avoir approuvé. A New-Castle un meeting a été tenu pour faire l'éloge funèbre d'Orsini, et dans cette réunion il a été annoncé qu'un éditeur bien connu de Londres avait l'intention de faire paraître une série de brochures dans l'esprit de celle déférée actuellement aux tribunaux. Ces publications se feraient surtout dans le but de revendiquer les droits de la liberté de la presse, que les intéressés croient menacés par les poursuites intentées par ordre du gouvernement.

Une correspondance de Bombay, du 9 mars, ne parle que des forces considérables réunies devant Lucknow, pour la prise de cette ville, et du procès du roi de Delhi, que l'on avait cru terminé, sur la foi d'une nouvelle inexacte. Les procédures ont subi seulement une suspension parce que le gouvernement s'efforce de constater, non-seulement la part de culpabilité de l'accusé et de sa famille, dans les assassinats commis au début de l'insurrection; mais encore les causes et les incidents de la conspiration qui a précédé le soulèvement. De nouveaux témoignages devront être entendus, mais on doute qu'ils parviennent à éclairer beaucoup la question. A Lucknow le succès n'est plus douteux. Plus de 60 mille hommes, dont 20 mille Européens entourent cette ville, et la prochaine malle nous apportera probablement la nouvelle de sa chute.

Le duc de Montebello, ambassadeur de France en Russie, a dû partir le 25 avril pour se rendre à son poste. M. de Persigny a été invité par la reine Victoria à passer deux jours à Windsor, avant de retourner en France.

Les revenus du Trésor public en Angleterre, pour le premier trimestre de cette année, présentent une situation beaucoup plus favorable qu'on ne l'avait espéré: il y a augmentation de 644,752 livres sterling dans le produit des douanes, et de 353,000 livres dans celui de l'accise. L'income tax présente l'énorme diminution de 3,551,882 livres sterling, et réduit l'ensemble des revenus du trimestre à un chiffre inférieur de 2,508,939 livres au chiffre des recettes du trimestre correspondant de l'année dernière. Cette différence, qui est le résultat de la suppression des taxes de guerre, est moins grande qu'on ne l'avait généralement présumé.

La publication de la lettre et du testament d'Orsini, dans la *Gazette piémontaise*, qui est le journal officiel sarde, a produit une immense sensation à Turin. On la considère généralement comme une réponse aux attaques dirigées contre le Piémont par la *Gazette officielle de Milan*.

L'insertion officielle des deux pièces en question a causé beaucoup d'étonnement à Paris.

Une souscription pour les enfants d'Orsini, organisée parmi les Italiens résidant à Paris, se couvre d'une quantité énorme de signatures. La princesse Belgiojoso, la marquise de Boissy (la comtesse Guiccioli), le comte Gallieri, etc., y auraient contribué; un célèbre ténor des Bouffes s'est inscrit pour 1,000 fr.; il faut noter que de la part d'un certain nombre de souscripteurs, il n'y a là qu'une question d'humanité. Mais il n'en sera pas de même pour tout le monde, et notamment en Italie où le nom d'Orsini, écrit furtivement sur toutes les murailles, est devenu le mot de ralliement du parti patriote, où ses bustes et ses médailles se retrouvent même dans beaucoup de salons et de boudoirs.

On écrit des frontières de la Romagne:

Une grande fermentation se manifeste de nouveau dans l'Italie centrale, où les événements qui se sont passés dernièrement en France ont eu naturellement beaucoup de retentissement. On sait qu'en Italie les bruits de guerre ou de révolution sont facilement accueillis, et que les jeunes gens sont prompts aux démonstrations au risque même de se compromettre.

On remarque aussi en Toscane un mouvement assez prononcé dans les esprits; mais dans le grand duché, ce mouvement est plus modéré et il a un caractère entièrement constitutionnel. Le parti libéral toscan cherche à répandre par des publications ses idées utiles et des principes salutaires parmi la population. Une société s'est formée à Florence pour diriger ces publications; on y remarque, les hommes les plus respectables, tels que le marquis Ridolfi, le baron Ricasoli, le chevalier Peruzzi, etc.

Le rapport sur la loi de conspiration a été distribué le 31 mars aux députés sardes. S'il faut en croire une lettre de Turin, le comte de Cavour serait assez disposé à étendre aux offenses à la religion la compétence du jury, ainsi que le propose la minorité de la commission, s'il ne craignait pas d'ouvrir la porte aux abus. D'un autre côté, il est douteux que cette concession fût admise par le Sénat, qui compte dans son sein un grand nombre de magistrats, lesquels ne voient pas de bon œil l'extension que l'on cherche à donner aux attributions du jury.

Les dernières nouvelles de Toscane portent que la cour de Pise a prononcé son jugement dans l'affaire des insurgés de Livourne: 8 ont été condamnés à mort, et 11 à la détention.

Une correspondance de Madrid nous signale deux faits qui ont produit, dans cette ville, une vive impression. Le premier est une interpellation, adressée au ministère, sur les menées très-actives de la coterie qui rêve la fusion des deux branches de maison royale. Le ministre du fomento assistait seul à la séance; il a répondu que le cabinet prendrait des informations, et qu'il communiquerait à la Chambre le résultat de ses recherches. Le second fait, c'est la rédaction d'un projet de loi portant restitution au clergé des biens qui n'ont pas été vendus, en vertu de la loi du désamortissement.

On mande de Lisbonne que la corvette à vapeur *Mindello* doit partir incessamment, ayant à son bord le duc de Terceira, la duchesse, sa femme, première dame d'honneur du palais, et une suite brillante, pour aller chercher la future reine de Portugal. On disait que le roi don Pedro avait fixé au 29 avril la célébration du mariage par procuration, qui doit avoir lieu, on le sait, à Berlin.

La question de l'émancipation des paysans vient de faire un progrès notable et décisif. La noblesse des gouvernements de Kiev, de Podolie, de Volhynie, de Samara, de Simbirsk et de Saratov a obtenu l'autorisation de former des comités d'émancipation. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte de la Russie pour se convaincre de l'énorme importance de l'acquiescement de ces six gouvernements.

Chemin de fer de Jackson.—Un train du chemin de fer de Jackson, venant de Canton, Etat du Mississipi, est arrivé jeudi soir, renfermant deux mille balles de coton! Ce coton venait de districts situés au nord de Canton. Lorsque le railway aura pénétré dans la vallée du Tombigbee et du Tennessee, une quantité considérable de coton qui maintenant est envoyée sur les marchés du nord par les rivières et les chemins de fer de l'Ouest, sera expédiée à la Nouvelle-Orléans.

☞ Collége Commercial de Dolhonde.—Les jeunes gens y apprennent à tenir les livres et la correspondance de n'importe qu'elle banque ou maison de commerce, en anglais, en français, en espagnol ou en allemand. Il y a un appartement et un professeur pour chaque langue, pour l'écriture, les mathématiques, &c.

Communiqué.

Nous visitions, il y a quelques jours, le Cimetière St Louis No 2, au moment où l'on retirait d'un caveau un cercueil. Nous nous sommes approchés et M. Casanave, que nous avons interrogé, nous dit que nous avions sous les yeux le corps embaumé de Mme de Moulin, décédée le 25 décembre 1857. Nous avons été tellement surpris à la vue de ce corps, que, sans le certificat du docteur, que M. Casanave nous a montré, nous aurions eu difficilement que cet corps était inhumé depuis [illegible] Ce cadavre était en effet intact, il n'avait aucune odeur. Aussi nous faisons-nous un devoir de rendre ici hommage à l'admirable procédé du Dr Holmes qu'emploie si habilement M. Casanave, entrepreneur de pompes funèbres. Ce dernier nous a appris que le corps qu'il venait d'embaumer devait être envoyé à New-York par le premier steamer. Quelle consolation pour une famille de pouvoir, longtemps après la mort, revoir les traits d'un parent chéri!

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

MEURTRE A LA BALIZE.

Passe Sud-Ouest, 30 avril—A bord du towboat Thomas McDaniel, ce matin, James Timpsey, chauffeur, a été frappé et tué par un autre chauffeur du même bâtiment. Le McDaniel se rend en ville, ayant à bord, et le prisonnier aux fers, et le cadavre.

CONGRES.

Washington, 30—Chambre—On discute toujours la question du Kansas.

La Chambre a accepté le rapport du comité de conférence sur les affaires du Kansas, par un vote de 112 oui contre 103 non.

Un message a été reçu du Sénat annonçant qu'il donne son adhésion au susdit rapport. Puis la Chambre s'est ajournée à lundi.

Sénat — Le sénateur Doolittle a offert une résolution pour la construction d'une route à wagons, du fort Benton à Wallawalla — Référé au comité sur le militaire.

M. Toombs a annoncé que le comité des deux chambres ne peut s'accorder sur le bill du déficit.

M. Hunter a donné avis qu'il allait proposer de nouveau que le sénat se désiste.

New-York, 30 avril—Condamnation — Tuckerman vient d'être trouvé coupable du vol de la malle.

Faux—Louisville, 30—Henry Barrett, commis de la maison Wright & Bridgeford, a fait un faux d'un montant considérable et s'est enfui. On offre une forte récompense pour son arrestation.

NAVIGATION INTÉRIEURE.

Vicksburg, 30 avril—Le fleuve a haussé de 4 pouces et demi dans les deux derniers jours. Il a maintenant 3 pouces au-dessus des crues prévues.—Les rapports venus d'amont disent que les rivières White et Arkansas montent rapidement.

Aux dernières nouvelles, la rivière Napoléon avait haussé de 10 pouces dans les 24 dernières heures.

Descendaient: à 8 heures, hier soir, le Newcomb, et ce matin, aussi à 8 heures, le Queen City.

NOUVELLES DES RIVIÈRES.

Vicksburg, 30—Le fleuve a monté de deux pouces devant notre ville. Les nouvelles reçues des hauts disent que toutes les rivières baissent. L'Arkansas et la Rivière-Blanche ont baissé de dix-huit pouces.

Le steamboat Princess est passé ici, descendant, à 5 heures P. M.

St-Louis, 29—Le steamboat Kennett est arrivé ici aujourd'hui; le St-Nicholas, la Philadelphia et la Denning sont partis.

Cincinnati, 30—Farine 3 65 à 3 70; whisky 16 3/4; porc mess 18 à 18 75; graisse 11; huile de lin 65.

Suicide—Vicksburg, 30—J.J. Higdon, habitant de Warrenton, Miss. s'est suicidé ce matin.

Théatre d'Orléans.—De main, dimanche le *Télégraphe électrique*, *Bosquet père et fils*, et *Mme et M. Pinchon*, pour le bénéfice de Mme DeBlaye.

CHRONIQUE LOCALE.

Première Cour.—John King s'est reconnu coupable de larcin.

L'avocat de District n'a pas trouvé lieu à poursuivre Elizabeth Fallon accusée de larcin et l'esclave William emprisonné pour vol avec effraction.

Appel a été interjeté à la Cour Suprême en faveur de Patrick Murphy, déclaré coupable du meurtre de Lorenzo Dow, h. c. l, et condamné aux travaux forcés à perpétuité.

L'avocat de Nathaniel Logan a demandé une nouvelle audition de cause. On sait que Logan a été déclaré coupable du meurtre d'un Indien.

L'avocat de district a présenté plusieurs accusations d'assaut et batterie.

Acquitté—Le recorder assistant Holland a acquitté, après interrogatoire, Thomas Reed qu'un affidavit accusait d'avoir donné un faux billet de banque en paiement. Le prévenu a prouvé qu'il ignorait que le billet fût faux.

—Le tribunal a mis hors de cour l'accusation d'assaut et batterie portée contre Henry Fitzsimmons par Mary Hughes. Celle-ci ne s'est pas présentée en cour.

Devant la 1re Cour.—Geo. P. Stratton a été envoyé, hier, par le recorder Stith, devant la Première Cour de District, sur prévention d'avoir enlevé du coffre-fort du bateau à vapeur Ed. Howard une somme de $500, une montre en or appartenant à Jas K. Eden et $39 appartenant au bateau. M. Fowler a reconnu la montre que le chef de police a trouvée sur l'accusé. Ce dernier a tout avoué lors de son arrestation et a dit qu'il avait chloroformé le commis du bateau.—En prison, le tribunal n'ayant pas voulu accepter de cautionnement.

Mary Sherwood a été envoyée devant le même tribunal, pour larcin commis au préjudice de Fred Morgan, le 19 du courant, dans une maison de la rue Girod.

William Henderson devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir assailli Clément Dupré et déchiré ses vêtements, sans provocation.

Mary Ann Holt, pour avoir battu et menacé de tuer Kate Hollingshead.

Mary Blanchard, f. c. l., pour avoir assailli une blanche nommée Mary Laurent.

Cour du recorder Solomon. — Anatole Bosque, h. c. l., accusé de s'être armé d'un pistolet et d'avoir fait feu sur A. Toca, dans la rue Craps, a fourni un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire.

Le recorder a ordonné l'arrestation de Simon Pilon, h. c. l., que Pierre Faustin, accuse d'escroquerie.

Mme Canton, accusée d'ivrognerie, passera trois mois à la maison de travail.

Naissance d'un prisonnier.—Le geôlier de la prison du Deuxième District a reçu hier un nouveau pensionnaire sans ordre de Cour ni mandat d'écrou. Le nouveau venu s'est trouvé incarcéré par le fait de sa mère Mme Ann Brenan, qui lui a donné le jour dans la prison qu'elle avait choisi comme refuge contre la misère. Le père du nouveau né est de son côté incarcéré dans la prison de Paroisse pour un motif moins innocent.

Succès des entrepreneurs de salles de billards.—L'affaire que A. W. Merriam avait instituée contre la ville, a été décidée hier par le juge Eggleston, de la 3ème Cour de District. Le demandeur tient une salle de billard contenant seize tables de ce jeu. L'ordonnance des taxes de cette année frappe chaque billard d'un impôt de $ 60, ce qui portait à $960 la somme due par M. Merryam à la ville.—Ce dernier a payé cette réclamation exorbitante sous protêt, et a porté l'affaire en Cour. Le juge a donné gain de cause au demandeur en déclarant que la ville n'avait pas le droit de frapper chaque table d'un impôt spécial.

Hopital de Charité—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirée hier soir, 30 avril:

Admis	140
Renvoyés guéris	90
Morts	18
En traitement	537

Le Spiritualiste—La livraison qui a paru hier et dont l'éditeur nous a obligeamment adressé un exemplaire, est une des plus intéressantes qui aient encore été publiées. On lira avec plaisir un article instructif intitulé: *Est-ce possible?* puis, un second où l'éditeur reproduit la confession d'un citoyen distingué de notre ville qui, après avoir assisté à de nombreuses expériences, croit fermement aujourd'hui à la doctrine spiritualiste. Les autres articles et communications du numéro que nous venons de parcourir sont à la fois variés et intéressans. Nous en détachons quelques lignes qui pourront fournir à nos lecteurs, croyants ou sceptiques, l'occasion de tenter à peu de frais et sans peine une expérience intéressante:

M. J. V. Mansfield, No 3 *Winter street, Boston*. Telle est l'adresse d'un remarquable médium avec lequel tout le monde peut faire l'expérience que nous allons indiquer et qui a déjà prouvé la réalité des communications d'outre-tombe à bien des gens qui étaient éloignés de tout médium. Voici comment vous devez procéder:

Ecrivez [*en anglais*] à un parent ou ami que vous savez n'être plus de ce monde, et demandez-lui des preuves de son identité. Pliez votre papier, enfermez-le dans une ou plusieurs enveloppes impénétrables à la vue; puis cachetez, collez ou cousez, avec telles précautions que vous voudrez pour reconnaître ensuite si ce paquet n'aura pas été ouvert. Joignez-y votre adresse, une piastre, ainsi que douze cents en timbres-postes, et mettez le tout dans une dernière enveloppe, à l'adresse ci-dessus.

M. Mansfield vous renverra votre paquet intérieur, qu'il aura touché sans l'ouvrir, et il vous remettra aussi la réponse que sa main aura écrite. Il est probable que vous serez satisfait.........

Que l'on ne s'étonne pas si, avec ces médiums, il est indispensable d'écrire en anglais et si les réponses viennent aussi dans cette langue. L'Evangile fait mention de plusieurs dons, mais il ne dit pas que quelqu'un doive les posséder tous, et il est probable que les médiums dont nous parlons n'ont pas celui des langues. Il est encore probable que ces médiums lisent dans les enveloppes cachetées, comme certains somnambules lisent des livres fermés; mais il est évident que les réponses transmises par eux émanent des esprits que l'on a interpellés.

La Magicienne—Tel est le titre du nouvel opéra qui en ce moment fait courir tout Paris. La partition de cet ouvrage est, dit-on, le chef-d'œuvre de M. Halévy, et le livret une des plus belles pièces de M. Saint Georges. La *Magicienne* du poème n'est autre que la Mélusine de la féerie, condamnée par sa mère à être serpent tous les samedis, mais revue et corrigée à l'usage de l'opéra.

"L'auteur du poème, dit Fiorentino, a tracé sur cette légende un cadre assez vaste pour que l'imagination du musicien pût s'y jouer à l'aise, et que le peintre y déployât librement ses merveilles. L'œuvre, moitié fantastique, moitié réelle, de même que l'aïeule des Lusignan était moitié serpent et moitié femme, se prête admirablement aux scènes les plus pathétiques et les plus saisissantes, aux décorations les plus grandioses et les plus féeriques. On est tellement ébloui de tous ces changements à vue, de tous ces prodiges, de toutes ces magnificences, qu'on croit avoir rêvé les yeux ouverts, et que l'image de ces splendeurs vous poursuit sans cesse, comme on voit le disque du soleil se refléter en cercle de feu longtemps après qu'on a fermé la paupière.

"C'est le spectacle des *Mille-et-une-Nuits*, ou peu s'en faut."

Tous les feuilletonistes parisiens s'accordent à placer la partition nouvelle au nombre des chefs-d'œuvre. Fiorentino parle surtout avec entraînement d'un orage épouvantable, "où le maître déchaîne, avec une furie qui n'a jamais été égalée, toutes les masses vocales et instrumentales dans une explosion formidable."

"Cet orage, dit M. St Victor, a inspiré au musicien un splendide finale. Cela prélude par un *andante* pathétique, où les voix se débattent à la surface d'un orchestre profondément agité; puis l'*allegro* éclate avec son tonnerre qui gronde, son vent qui siffle et ses trompettes fulgurantes. La tempête physique enveloppe la tempête humaine, et ne fait plus qu'une avec elle. C'est un sabbat tout-à-fait grandiose et magistralement compliqué."

Mais c'est surtout sur le cinquième acte que toutes les opinions se confondent. Ici la science, l'inspiration arrivent à leur apogée.

L'analyse de toutes ces beautés, dit Fiorentino, ne pourrait que les affaiblir et n'en donner qu'une idée fausse et incomplète. L'effet de la dernière scène surtout ne saurait se décrire.

Au nombre des splendeurs de la mise en scène, on a remarqué une innovation, c'est le fameux ballet des échecs. Voici la description de M. St-Victor:

"L'échiquier de l'Opéra a bien aussi sa valeur: une grande boîte monte du plancher, les panneaux s'ouvrent, et il en sort l'escadron volant des échecs: blancs contre rouges, Chrétiens contre Sarrasins. La partie s'engage; les pions manœuvrent, les tours se heurtent de leurs coiffures crénelées; les cavaliers, figurés par de fringantes amazones, piaffent et trottinent sur les carreaux du parquet; les fous tourbillonnent en zigzag et font sonner leurs marottes; les rois et les reines enjambent les cases d'un pas grave, comme il convient à des majestés. Chaque fois qu'un échec est pris, l'adversaire frappe son casque ou sa couronne du bout de l'épée; sa case s'ouvre en trappe, l'englouti, se referme, et le vainqueur y pose le pied d'un air triomphant."

La crinoline et la Revue de l'Ouest.—La *Revue de l'Ouest* est une journal très grave, que rédige un écrivain de beaucoup de talent. Les questions les plus élevées dans l'ordre politique ou philosophique sont les seules dont il s'occupe. Aussi n'avons-nous pas été médiocrement surpris de lire en tête de son dernier numéro ce titre: *La Crinoline*. Mais la crinoline le conduisait droit à la femme qu'elle enveloppe. Du contenant au contenu la transition n'était pas malaisée, et notre confrère en piquant de sa plume acérée le monstrueux ballon au milieu duquel se dérobent aujourd'hui les femmes, a trouvé moyen de faire de la métaphysique. Voici comment il termine son article:

......La mode a sa raison en principe, elle a ses manifestations légitimes, qui doivent être soigneusement distinguées de ses écarts et de ses folies. La première et la plus insupportable folie de la mode, c'est la tyrannie qu'elle exerce. Quelques faiseuses évaporées de Paris ou de Londres imaginent un colifichet ou un accoutrement nouveau, une modiste de la rue Vivienne rend un ukase; aussitôt, tout ce qui prétend au titre de dame dans les cinq parties du monde doit s'incliner et obéir. Endosser la première la livrée de la servitude: est-il pour une femme du monde un triomphe comparable à celui-là? Plus elle s'empresse de rendre hommage à l'autocratie centrale de la mode, plus sûrement elle acquiert le droit de régner sur son entourage. Aujourd'hui, sa gloire consiste à rivaliser avec l'hippopotame; plus elle se gonfle, plus elle fait d'envieuses. Mais s'il est doux pour les femmes d'exciter la jalousie de leur sexe, c'est en définitive l'admiration des hommes qu'elles veulent conquérir. Eh bien, franchement, elles ont aujourd'hui une triste idée de notre goût et elles s'imaginent nous captiver par des proportions aussi monstrueuses. Peut-être prennent-elles pour de l'extase l'étonnement qu'elles lisent dans nos yeux et qui se changent en ironie dès qu'elles sont passées. Mais non, elles ne sont pas nos dupes. Elles n'ignorent pas qu'elles font rire les hommes; mais qu'importe, pourvu qu'elles attirent leurs regards! Elles savent à qui elles ont affaire. A une sensibilité émoussée par la politique, engourdie par la chique et le cigare, elles comprennent qu'il ne faut pas offrir les appas les plus délicats. Aussi n'est-ce pas la plus noble partie d'elles-mêmes qu'elles entourent de toutes les pompes et de tout le prestige de la mode. "Regardez bien, semblent-elles dire aux hommes: ce qu'il y a d'important chez nous: ce n'est ni la tête ni le cœur." Si elles n'articulent pas cela en autant de syllabes, leur crinoline le dit pour elles avec une effronterie que la parole même ne pourrait égaler. Ce langage est assez éloquent: il peint à merveille les femmes qui le tiennent, les hommes auxquels il s'adresse et la société dans laquelle on le trouve de bon ton. Cette société, nous avons quelle elle est. C'est la vieille société corrompue, fausse, vaine, menteuse, aristocratique, qui n'a jamais su ce plus parfait symbole que la femme à robe gonflée de vent, d'orgueil et de sensualité. Cette société s'en va. Elle achève de se ruiner et de gaspiller son capital en débauches et en futilités. A sa place s'élève la démocratie laborieuse, sobre et modeste. Elle s'avance lentement sous l'égide de la réforme, qui doit la préserver de tout vice et de toute tyrannie. Elle a pour missionnaires et pour pionniers des hommes qui peuvent travailler et penser sans alcool et sans tabac, et des femmes qui peuvent être belles sans fard et sans crinoline.

Le boulevard du Sébastopol.—Ce nouveau boulevard parisien a été inauguré dernièrement. Le *Pays* donnait la veille la description suivante des préparatifs de la fête:

"L'inauguration du boulevard de Sébastopol aura lieu lundi à deux heures, avec une grande solennité.

"L'Empereur a voulu lui même assister à l'ouverture de cette grande voie de communication qui s'étend de la gare du chemin de fer de l'Est à la Seine, sur un parcours de 1,600 mètres et qui a été exécutée avec une rapidité qui tient du prodige.

"Ce fut en 1854 que le prolongement de la voie ouverte entre le boulevart et la gare des chemins de l'Est fut décidée, et ce vaste projet qui va doter Paris d'une artère unique au monde fut mis aussitôt à exécution.

"Les travaux furent commencés à partir de la Seine, et, ainsi que nous l'avons dit déjà, ils étaient entièrement achevés jusqu'à la rue des Lombards en 1855.

"En 1856 l'œuvre fut poursuivie et menée à bonne fin jusqu'à la rue de Rambuteau; la campagne de 1857 vit s'achever la section comprise entre cette dernière voie et la rue Grenéta; enfin, la dernière partie que l'on doit inaugurer lundi a été terminée en six semaines.

"Paris aura donc vu s'accomplir en quatre années à peine la seconde section de cette voie splendide qui, dans un temps peu éloigné, traversera entièrement la ville du nord au midi et unira entre elles, par un boulevart bordé de magnifiques constructions et d'une double rangée d'arbres, la gare des chemins de l'Est et la barrière d'Enfer.

"La ville a fait toutes les dispositions nécessaires pour rendre cette solennité digne de l'intérêt qui s'y attache et de la présence de l'empereur.

"Des centaines de mâts vénitiens ont été dressés sur tout le parcours du boulevard Sébastopol, de la gare de l'Est au Pont-au-Change. Ces mâts, d'une élévation de 12 et de 15 mètres, seront surmontés alternativement de bannières vertes parsemées d'abeilles, et portant au milieu, la lettre N., couronnée de lauriers et de bannières tricolores.

"Au bas de chaque mât seront placés des trophées de drapeaux tricolores et des écussons aux armes de l'empire et aux armes de la ville de Paris.

"Quatre grands mâts de 30 mètres de hauteur s'élèvent à chaque extrémité de la voie, c'est-à-dire à l'entrée de la rue de Rivoli et à la gare du chemin de fer de l'Est. Ces mâts sont surmontés de bannières tricolores de 20 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur.

"A la hauteur de la rue Sainte-Appoline, où se trouve aujourd'hui un mur en charpente qui forme la séparation entre les deux lignes du boulevard Sébastopol, on a dressé deux minarets d'une forme très-pittoresque. Un grand rideau lamé d'or partant de la tourelle des minarets couvrira toute la largeur de la voie. Ce rideau, parsemé d'étoiles d'or et orné de guirlandes vertes en losanges attachées par des nœuds tricolores, sera, dit-on, d'un effet magnifique.

"A un signal donné, le rideau fixé en haut des minarets tombera subitement pour livrer passage au cortége impérial et permettra d'embrasser dans son ensemble toute l'étendue de la voie, depuis la gare de l'Est jusqu'à la Seine.

"La façade de la gare de l'Est sera elle-même magnifiquement pavoisée. A l'intérieur, sous le péristyle, un salon décoré avec le plus grand soin et orné de tentures vertes en soie et de draperies amarantes est disposé pour recevoir l'Empereur et les personnes de sa suite.

"Des estrades seront élevées à la gare du chemin de fer sur plusieurs points de la voie pour recevoir les nombreux invités parmi les grands corps de l'Etat, sénateurs, députés, conseillers d'Etat, corps diplomatique, clergé, magistrature, armée, etc.

"En un mot, toutes les dispositions sont prises par l'édilité parisienne pour donner à cette fête la plus grande solennité possible."

Chemins de fer anglais. — Il n'y a pas encore 33 ans que George Stephenson fit courir la première locomotive sur le premier chemin de fer anglais ouvert au public, et cependant le nombre des voyageurs transportés actuellement sur les chemins de fer de la Grande-Bretagne et de l'Irlande s'élève à plus de 134 millions d'hommes, soit de près de 4 fois et demi la population totale du Royaume-Uni.

Voici quel a été le mouvement des voyageurs depuis 1851:

	Nombre de voyageurs.	Population totale.
1851	81 millions.	27,673,000
1852	89 —	"
1853	102 —	"
1854	114 —	"
1855	118 —	"
1856	129 —	"
1857	134 —	29,343,000

Le mouvement s'opère sur 9,000 milles (14,481 kilomètres) de chemins de fer et par 3,121 stations.

Le nombre des employés de tout genre constitue une armée de 109,660 hommes, soit un employé par 1,222 voyageurs en 1857.

Morcellement de l'Allemagne. — Voulez-vous avoir une idée exacte du morcellement de l'Allemagne? Sortez un jour de Francfort par une belle matinée, quittez cette ville libre à cinq heures du matin et dirigez-vous vers le Taunus. A cinq heures et demie, vous êtes à Bokenheim, dans la Hesse-Electorale, et vous voilà en pays étranger. A six heures, vous foulez dans le village de Rosdelheim, le territoire d'un autre souverain, le grand-duc de Hesse-Darmstadt. Continuez, et à sept heures vous pouvez vous reposer dans le village de Hanau qui appartient à la ville libre de Francfort, que vous venez de quitter il y a à peine deux heures. A huit heures, vous traversez à Hochbern le duché de Nassau pour arriver sur le Feldberg, que vous gravissez pour en sortir qui appartient au landgrave de Hesse; et si vous dépassez sur cette montagne, après avoir fait douze kilomètres depuis votre lever, vous [illegible] vous [illegible] de quatre heures, [illegible] heureux de vivre [illegible] autrement que d'être [illegible] les uns chez les autres.

Le monastère de Batalha.—Le fameux monastère de Batalha est un des plus curieux monuments historiques du Portugal. Ce vaste édifice a été bâti par Jean Ier, en commémoration d'une victoire remportée sur les Espagnols. On remarque dans la voûte de la chapelle une grande déchirure causée par le tremblement de terre de Lisbonne. La salle du chapitre est recommandable par sa hardiesse; quoique très élevé, le plafond est seulement supporté par les murs extérieurs; il n'y a ni piliers ni colonnes dans l'intérieur. Une singulière tradition se rattache à cet édifice; elle assure qu'élevé deux fois, il s'écroula deux fois après être achevé. Rebâti de nouveau par l'architecte qui s'obstina à continuer son œuvre, Alphonse Domingues, c'était son nom, jura que s'il tombait une troisième fois, il n'y survivrait pas et trouverait un tombeau parmi les ruines. En vain on essaya de le détourner de cette résolution que ses amis regardaient comme une sorte de suicide, il n'écouta rien et s'avança à pas lents jusqu'au centre du monument, visitant toutes ses parties dans le plus grand détail, et bravant une mort horrible et peut-être prochaine. Enfin quand le dernier appui fut enlevé, quelques personnes, restées en dehors, se couvrirent les yeux pour se dérober au triste spectacle qu'elles prévoyaient. Mais le monument resta debout, vaste, magnifique, témoignage immortel du génie de l'architecte.

Symbole.—L'origine de l'anneau de mariage est fort ancienne; mais l'on ne trouve dans l'antiquité aucune explication positive et satisfaisante sur son utilité et sa signification réelle, non plus que sur d'autres signes symboliques qui se pratiquaient dans la célébration du mariage. Quelques écrivains prétendent que cet anneau n'était qu'un simple don; la plupart le regardent comme un gage de fidélité. On le mit au quatrième doigt, disent-ils, parce que certains anatomistes avaient affirmé qu'une veine communiquait immédiatement de cet organe au cœur; cette assertion a été confirmée depuis par la loi canonique. L'opinion la plus commune attribue l'origine de l'anneau nuptial aux Egyptiens, aux premiers Grecs. Quelquefois les jeunes époux, pour cimenter leur union d'une manière plus indissoluble, faisaient jaillir quelques gouttes de sang de leur doigt annulaire et le mêlaient à un certain breuvage auquel ils attachaient une vertu amoureuse. L'anneau devait être rond et tout uni, s'il y trouvait un diamant ou quelque autre pierre, les époux étaient menacés de grands malheurs; aussi, après quelques variations dans la forme de l'anneau l'on finit par adopter un petit cercle d'or pur et sans aucun ornement. Cet usage s'est perpétué d'âge en âge jusqu'à nos jours.

La signification du voile dans le mariage n'a pas moins embarrassé les canonistes que celle de l'anneau. Les Décrétales ne s'expliquent pas à ce sujet d'une manière péremptoire et complète. "C'est, y lit-on, un symbole de la soumission conjugale. Tertullien, dont l'autorité a tant de poids parmi les Pères de l'Eglise, a consacré un long traité à l'explication de cet usage, sans lever l'incertitude qui règne à cet égard." Ce qui est constant, c'est que l'habitude de se voiler a toujours fait partie importante des rites et cérémonies du mariage chez tous les peuples, quoique plusieurs y aient attaché une signification différente.

Sauvez les frais de médecins et votre temps.

Mt Savage, Md, 7 juillet 1856.

Mon cher Monsieur—Je fus pris de froid, après une grave attaque de rougeole, il y a onze ans, et, depuis cette époque, je souffrais de temps en temps de toux et de l'estomac. Les médecins m'ont plusieurs fois condamné. Un de mes amis, M. Henry Shafer, m'engagea fortement à acheter une bouteille des AMERS DE HOOFLAND; il croyait, disait-il, que si ce remède ne me faisait pas de bien il ne me ferait pas de mal. Je suivis son conseil parce que je sais qu'il ne m'aurait pas recommandé les Amers s'il n'était convaincu de l'efficacité de la préparation. [illegible]

Tout à vous,
P. J. TRASHER.

Au Dr C. M. Jackson, Philadelphia, Penn.

Demandez les AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND; n'en achetez pas d'autres. La signature de C. M. Jackson doit se trouver sur l'enveloppe chaque bouteille.

A vendre à 75 cents la bouteille, par les marchands et pharmaciens de toutes les villes et villages des Etats-Unis, des Canadas, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud.

Dépôt principal, No 418, Arch St, Philadelphia, Pa.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres, N. O.

ATTENTION.

☞ Le shérif offrira en vente aujourd'hui, à 3 heures P. M., au magasin de [illegible] Jefferson No 22, une montre d'or, sa chaîne et un clef et un lot de bijoux, etc.

☞ Une jolie propriété située à l'angle des rues des Magasins et Harmonie, sera offerte en vente aujourd'hui, à midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Commune, par le shérif.

Pour les conditions et pour plus amples détails, voir nos avis.

Grande vente de Bottes, Souliers, Brodequins et linge fait, sans réserve.

☞ L'attention particulière des acheteurs est appelée sur la grande vente sans réserve de Bottes, Souliers, Brodequins et Linge fait qui aura lieu, aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de H. Pryshead, Hyde & Co, No 25, rue de la Vieille Levée.—Conditions à la vente.

Vins de choix—L'attention des acheteurs est appelée sur la vente, aujourd'hui, à 11 1/2 heures, au magasin No 72, rue Gravier, de vins de Bourgogne et vins rouges de choix et divers autres articles. Les vins sont dignes de l'attention des connaisseurs.—Vente positive pour cleve.

AVIS OFFICIEL.

AUX propriétaires de la ville de Mandeville, Louisiane.

Les propriétaires de Mandeville sont prévenus que les taxes pour l'année 1858 sont déjà dues, et que le tableau en est déposé actuellement à mon bureau. Les personnes qui n'auront pas payé leurs taxes dans les quinze jours qui suivront cet avis, encourront les poursuites [illegible]
BENJAMIN BUTMAN, maire.
Mandeville, Lne, 29 avril 1858.

Demande.

UN jeune homme actif et intelligent, parlant l'anglais et le français, ayant l'habitude des affaires en nouveautés et merceries, [illegible]

Librairie Française.
Ver HEBERT & CIE,
168, rue de Chartres.
Nouveau déballage—Livres reliés.

LE DOCTEUR BORDE.
Médecin de la Faculté de Paris,
Ancien interne des Hôpitaux,
A établi son domicile
Rue Bienville, 144,
Entre Dauphine et Bourgogne,
NOUVELLE-ORLÉANS.

Avis.

Ouverture de l'Hôtel Washington

Habillemens d'été.—Chemises, &c, &c.
ALFRED MUNROE & Co.,
36, rue des Magasins.

INSTALLATION A VENDRE

Adolphe Blache,
No 69, RUE ROYALE.

Avis.

NOTRE Sieur Bd. IKEN s'étant retiré de notre société, les affaires seront continuées dorénavant sous la raison DUNTZE & Co.
Nouvelle-Orléans, 1er mai 1858.
DUNTZE & IKEN.

Changement de domicile.

LE Dr H. RANCE a transféré son domicile au No 282, rue Bourbon, entre St Philippe et Ursulines.

Collége Commercial de Dolhonde.
Rue du Canal, No 108.

ON y enseigne aux jeunes gens à tenir n'importe quel jeu de livres, dans n'importe qu'elle banque ou maison de commerce, ou de tenir la correspondance en
Anglais, en Français,
en Espagnol ou en Allemand.
Il y a un appartement et un professeur pour chaque langue, l'écriture, les mathématiques, &c.
RUFUS DOLBEAR.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans,
Nouvelle-Orléans, le 27 avril 1858.

A UNE élection du 26 courant, les personnes dont les noms suivent ont été nommées directeurs de cette compagnie pour l'année courante:
J. TUYES,
J. M. LAPEYRE,
L. MILLAUDON,
J. P. M. ROUZAN,
A. ROCHEREAU,
P. W. HINCKS,
E. QUERTIER,
G. LEAUMONT,
E. AVEGNO.

SOCIEDAD ESPAÑOLA DE BENEFICENCIA MUTUA.

La Sociedad se reunirá en asamblea general el 2 de mayo próximo, a las 4 1/2 de la tarde, para proceder en conformidad al art. 3°, seccion 1a de sus reglamentos, á la eleccion de los oficiales Dignatarios que deben regir la durante los años 1858 y 1859.

El Sr. Presidente espera que todos los miembros serán puntuales á la asistencia de tan solemne acto, que tendrá lugar á la hora indicada, en la calle de San Luis, entre las de Real y Chartres, No 44, salon del *White Hall*.
De orden del Sr Presidente,
J. MESSIE Y HORTA,
Secretario.

LIBRAIRIE NOUVELLE.

VIEUX CEPS.

TABAC.

Au Public.

Soieries de printemps!
BAREGES ET ORGANDIS.
D. P. SCANLAN & Co.
Nos 12 et 14, rue de Chartres,

Amer toni-aromatique.
Cordial des dames et vieillards.

LIBRAIRIE PAYA.
56 RUE DE CHARTRES.

KEROSENE OU HUILE DE CHARBON, SANS ODEUR!

Demande d'Esclaves.

PAUL LACROIX.

Magasin d'habillements confectionnés.

E. CHAMPAGNE,
MARCHAND-TAILLEUR,

D. LOPEZ.

Infirmerie de la rue du Cirque,
NOUVELLE-ORLEANS,

ALFRED MERCIER, D. M. P.

LES DROITS DE L'HOMME,
PAR
EUGENE PELLETAN.

A. PEPIN & CO.

Café moulu à la vapeur.

Insecticide vicat,

Avis aux dames.

Osnaburgs! Osnaburgs!

MAILLOT & SON,

G. LAVIE.

BORNE & DEJEAN,

Arrivée de Mme Alwin

AVIS.
Compagnie de navigation du Canal Carondelet de la Nlle-Orléans.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

P. MALLARD,
Rue Royale, 67 et rue Bienville, 50.
BON MARCHÉ POUR DU COMPTANT.

Magasin de Tapis,

IMMENSE SACRIFICE.
Rabais extraordinaire,

THEODORE DANFLOUS,

LOUIS BLANC,
PRET D'ARGENT SUR DEPOT.

Magnétisme.
MADAME ALLUARD,
SOMNAMBULE FRANÇAISE,

Hotel des Etrangers à Paris.
RUE VIVIENNE, No 3.

Briques à feu—Briques à feu.

Une bonne affaire.

LOTERIES DE SWAN & Co.
Autorisées par l'Etat de la Géorgie
$70,000 POUR $10!
Prix du billet $10 seulement.

Bureau des Commissaires de la Dette Consolidée de la Nlle-Orléans.

TEINTURERIE.

UNE BONNE AFFAIRE.

P. Durel & Co.